

Peu à peu le langage de ce mystérieux inconnu réchauffe leurs cœurs, et comme les bruyants amis d'autrefois les ont abandonnés, ils se plaisent de plus en plus en sa compagnie, jusqu'à ce qu'ils arrivent à Emmaüs, le pays natal, l'humble village où s'est écoulée leur enfance, et où rayonnaient les lumières de la vie.

— Demeurez avec nous, disent-ils alors à l'aimable inconnu, le jour baisse.

Et l'inconnu entre sous leur toit. Il s'assied à leur table; mais ce n'est toujours qu'à la fraction du pain qu'ils reconnaissent enfin ce Jésus qu'ils croyaient mort, et qui est vivant.

III

Aux portes de Québec, comme à quelques stades de Jérusalem, s'élève un bourg d'Emmaüs, vers lequel s'acheminent, quand le jour baisse, de nombreux pèlerins de cette vie.

Tout le jour, ils courent à leurs affaires, poursuivant des rêves plus ou moins impossibles, séduits par des visions plus ou moins illusoires, se croyant toujours près d'atteindre je ne sais quel bonheur qui fuit sans cesse, ou qui s'évanouit comme un mirage.

Mais quand le soleil décline, ils sont las. Ils ont besoin d'air, de repos et de solitude. Ils s'arrachent à l'agitation, au bruit, à la fièvre des affaires et de la spéculation. Ils tournent le dos à la ville, à la foule, à leur labeur pénible et décevant, et ils gravissent lentement, en suivant la Grande Allée, les hauteurs qui dominent la cité de Champlain.

Hélas! Combien portent sur leurs épaules, courbées avant l'âge, le poids de leurs revers et de leurs mécomptes! Combien souffrent d'autant plus qu'ils répondent par les murmures de la révolte aux coups répétés de la fortune! Combien voient leur vie assombrie par d'inoubliables deuils!

Et pendant qu'ils cheminent tristement, songeant comme les disciples d'Emmaüs aux chères affections que la mort a brisées, aux naufrages de fortune ou de gloire dont les épaves flottent encore sur la mer du passé, le jour baisse, et l'ombre descend.

Mais voici qu'une cloche vient soudainement tinter à leurs oreilles, et que le profil d'un monastère et d'un temple se dessine sur l'azur du firmament.

Quelle est donc cette voix qui descend des hauteurs? Et qui donc habite cette demeure dont les coupes se dressent vers les cieux?